

THEATRE DE POCHE

« EXPLIQUE, J'AI RIEN COMPRIS ! »

COMME LA HACHE
QUI ROMPT LA MER
GELÉE EN NOUS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
HAMADI

AVEC SOUFIAN EL BOUBSI
& ENO KROJANKER

SCÉNOGRAPHIE
OLIVIER WIAME

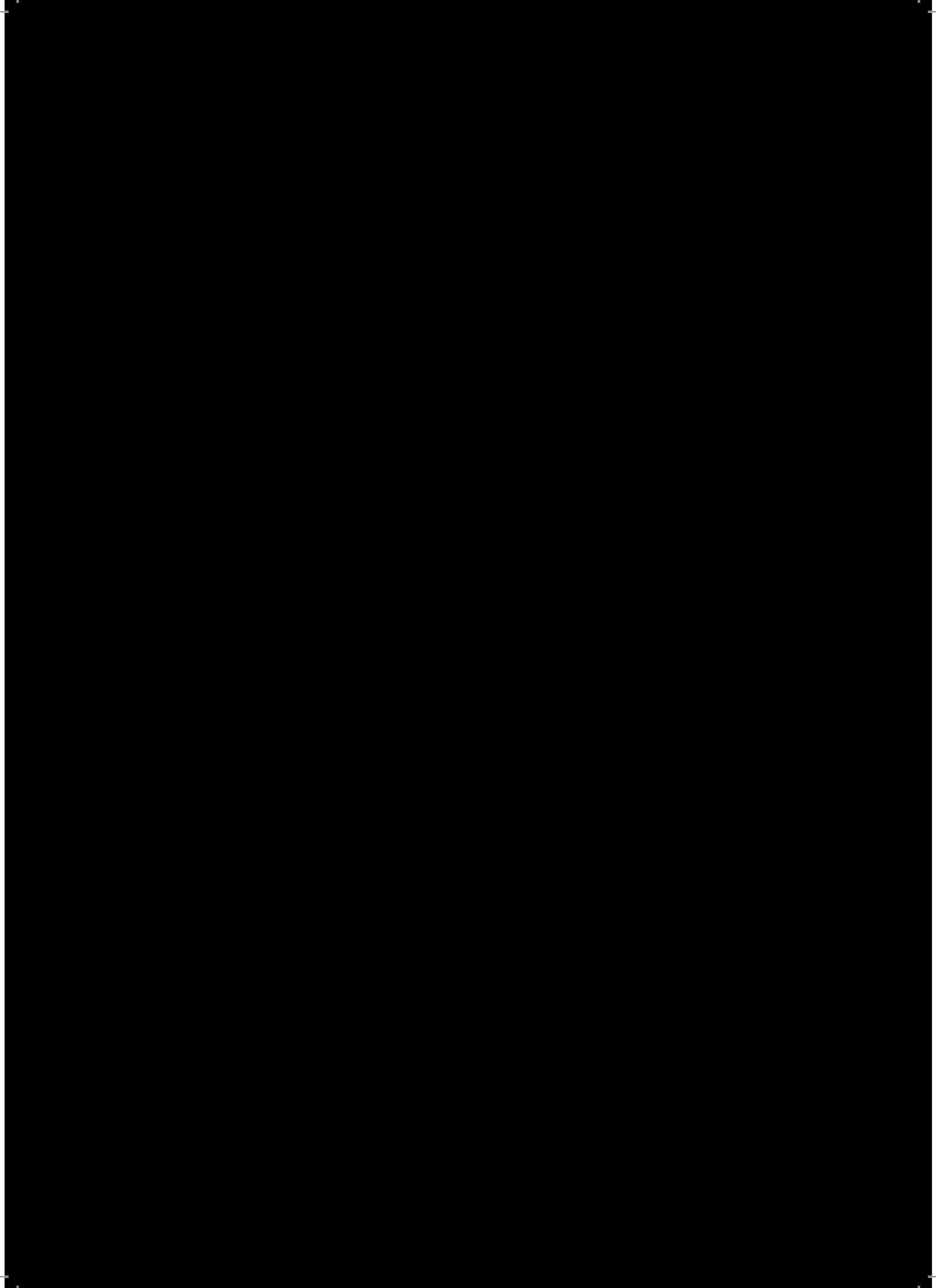
CRÉATION LUMIÈRES ET VIDÉO
FRED NICAISE



COMME LA HACHE QUI ROMPT
LA MER GELEE EN NOUS

Texte et mise en scène Hamadi. Avec Soufian El Boubsi & Eno Krojanker.
Scénographie Olivier Wiame. Création lumières et vidéo Fred Nicaise.
Au Poche du 12 février au 2 mars 2019. reservation@poche.be ou 02/649.17.27.
poche.be Bois de la Cambre, 1a, Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles.

SAISON 18/19



**COMME LA HACHE
QUI ROMPT LA MER
GELÉE EN NOUS**

Texte et mise en scène
HAMADI

Avec **SOUFIAN EL BOUBSI**
& **ENO KROJANKER**

Scénographie
OLIVIER WIAME
Création lumières et vidéo
FRED NICAISE





TABLÉES MATIÈRES

COMME LA HACHE QUI ROMPT LA MER GELÉE EN NOUS

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

Que raconte le spectacle ?
D'où vient le titre «Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous» ?
Le public visé

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Soufian El Boubsi
Hamadi
Eno Krojanker

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

L'Europe face aux replis identitaires
Les racines du nationalisme flamand en Belgique

4 / THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT LE SPECTACLE

La xénophobie, qu'est-ce que c'est ?
Musulmans, arabes,... : ces mots qui stigmatisent
Multiculturalisme ou comment vivre ensemble

5 / NOTE SUR LA MISE EN SCÈNE

6 / EXTRAIT DU TEXTE DU SPECTACLE

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

Que raconte le spectacle ?

Les protagonistes : deux amis d'enfance. De parents ou de grands parents venus d'ailleurs, ils sont nés et vivent dans la même ville cosmopolite d'un pays d'Europe. Deux personnages pris dans des toiles d'araignées sociales, ethniques, religieuses,... mais qui, grâce à ce qui les lie, arrivent à certains égards à conserver amitié et tendresse. Leur projet: le kidnapping politique. Leur cible : un bekende vlaaming président de parti.

A cette occasion, ils vont se dire, se parler enfin et remuer ce qui fâche : les identités, les appartenances religieuses et culturelles, les choix de vies..., ainsi que les lieux de ressemblance et de compréhension au-delà des clivages.

Une introspection burlesque qui tente de cerner l'ennemi commun qui les met en compétition jusqu'à l'absurde: repli communautaire, xénophobie, fascismes de tous bords...

D'où vient le titre « Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous » ?

Le titre est emprunté à Franz KAFKA qui donnait sa définition de ce que c'est qu'un Livre (une œuvre d'art par extension): un livre devrait être comme une hache qui rompt la mer gelée en nous !

Dans le spectacle, les deux personnages sont aux prises avec ce qui en eux est figé, sur des croyances, des identités, des pensées toutes faites, sur des peurs de l'Autre...

Le public visé

A partir de 16 ans

POUR LES PROFS

Le spectacle convient aux élèves de cinquième secondaire et de rhéto. Des animations peuvent avoir lieu en classe en aval et en amont du spectacle. Les cours visés sont les cours de morale, de philosophie, de religion, d'histoire, d'économie, de sciences humaines et sociales. Rencontre possible avec l'équipe du spectacle en classe ou à l'issue de la représentation sur demande (GRATUIT).

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Soufian EL BOUBSI

Formé à l'Insas, dont il est diplômé en 2000, Soufian El Boubssi multiplie depuis les expériences différentes.

En tant qu'acteur, il travaille avec des metteurs en scène comme Myriam Saduis, Isabelle Pousseur, Frédéric Dussenne, Jasmina Douieb, Selma Alaoui, Philippe Sireuil ou encore Christine Delmotte et ce sur des matériaux très variés, entre auteurs classiques, d'Aristophane (La Paix) à Tchekov (L'homme des bois), et auteurs contemporains : Stanislas Cotton (Le sourire de Sagamore), Thierry Debroux (Le jour de la colère), Alan Ball (Tout ce que je serai) ou Jean-Marie Piemme (Bruxelles, printemps noir). En parallèle, il se forme à d'autres techniques comme l'art du conte avec Hamadi ou le théâtre-forum avec le Théâtre du Public (Le noir quart d'heure, Terres promises,...).

En tant qu'auteur, il signe notamment Un monde presque parfait, prix de la ministre de l'enseignement supérieur au festival de Huy 2007, ou encore L'insoumise ou Scarlet O'Hara au pied de terril nommé aux prix de la critique 2010 dans la catégorie seul en scène.

Il signe également plusieurs mises en scène dont celle de Papa est en voyage, de et par Hamadi, prix de la critique 2009 dans la catégorie seul en scène et celle, toujours avec Hamadi, de Sans ailes et sans racines, coup de cœur de la presse du festival Off d'Avignon 2009.

En 2013 il est nommé aux prix de la critique dans la catégorie meilleur acteur pour ses interprétations dans Le mouton et la baleine d'Ahmed Ghazali et Tout ce que je serai d'Alan Ball. En 2015, il est nommé aux prix de la critique dans la catégorie meilleur auteur pour Ils tentèrent de fuir, libre adaptation de Les choses de George Pérec.

Outre la scène, il est à signaler qu'il participe aussi à plusieurs courts et long-métrages pour le cinéma et la télévision.

HAMADI

Depuis 1987, HAMADI mène un travail sur les questions de mémoire et de transmission. Après une quinzaine de spectacles au départ de la littérature orale, il s'est dirigé vers l'écriture, le jeu et la mise en scène de spectacles à la portée résolument politique qui traitent de sujets singuliers sur l'Altérité et les minorités.

Cette démarche, il l'intitule Le Roman d'un «étranger» et la décline en plusieurs spectacles : Dieu, Papa est en voyage, Sans ailes et sans racines, Les Barbares, Un fils de notre temps, Maman et enfin : Comme une hache qui rompt la mer gelée en nous.

Eno KROJANKER

Né le 21 août 1977 à Bruxelles, est diplômé de l'INSAS, en section interprétation dramatique, depuis 2001, et a joué entre autre pour Wayn Traub, le Théâtre de Galafronie, Marcel Cremer et le Théâtre Agora, Anne Thuot et le Groupe TOC, Jérôme Nayer, Virginie Strub, Cédric Eeckhout, la Clinic Orgasm Society...

Il est acteur, auteur et co-metteur en scène de spectacles dans le cadre de l'asbl « Enervé » qu'il a fondé avec Hervé Piron. Il a aussi participé à quelques tournages dans des films de Xavier Seron et de Michaël Bier.

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

L'Europe face aux replis identitaires et à la montée du populisme

Si on regarde l'histoire européenne, elle est traversée par le métissage des cultures de ses origines jusqu'aux temps présents. Malgré le discours européen, progressiste et démocratique, on assiste à une montée du populisme et de l'extrême droite, indéniablement. Le rapport de congruence entre les réalités statistiques (les immigrés sont moins bien lotis que les personnes nées dans le pays) et leur expérience vécue (discrimination) interroge cette résistance de nos sociétés occidentales à accueillir l'Autre comme un Soi.

En réalité, des résistances se sont installées à plusieurs étages de la société, que ce soit dans les politiques économiques, dans l'aménagement du territoire, dans la communication des médias de masse. L'Autre y prend la place de rebut qui tantôt gêne la croissance, tantôt le voisinage ou encore la sécurité d'un pays. Ces idées, puissantes et dévastatrices, ont malheureusement la vie dure et font le bonheur de certaines mouvances politiques marquant leur préférence pour la peur et la haine plutôt que pour l'ouverture et le partage.

Le problème est que, tout comme la confiance, l'identité ne se décrète pas. On ne peut prêcher le mérite des identités multiples à tous ceux qui les perçoivent non seulement comme un embarras de richesses, mais comme une source profonde de déstabilisation. Plus le monde leur paraît complexe, plus ils sont tentés par des réponses simples, sinon simplistes. Le montée des populismes correspond aux deux facettes d'un même malaise identitaire.

Ce malaise date des années 1980, lorsque l'extrême-droite a connu des succès électoraux (dont le Front National français était un des principaux exemples) et a commencé à profiter à la fois de la crise économique qui touchait les classes populaires et de la transformation des sociétés européennes dans le sens du multiculturalisme, non seulement en raison de l'immigration, mais aussi parce que les valeurs culturelles de la gauche portaient ce projet de société plurielle.

Au début des années 2000, ces partis nationaux-populistes ont entrepris un processus de modernisation visant à gommer les aspects de leur programme et de leur manière de faire de la politique, les plus susceptibles de les inscrire dans la continuité des fascismes. En même temps, des partis sont nés, et d'autres ont prospéré, qui n'étaient pas issus de l'extrême-droite traditionnelle : en Hollande avec Pim Fortuyn, en Scandinavie où les populismes danois, norvégiens, finnois, sont en fait des droites classiques devenues radicales sur la question de l'immigration. Tout ceci sur fonds de ralliement massif de la gauche gouvernementale aux postulats néolibéraux, tandis que la droite, libérale ou conservatrice, se lançait dans une course aux électeurs qui les voyait embrayer sur le discours identitaire des populistes.

La vague migratoire qui commence en 2015 amplifie le populisme identitaire parce que les attentats djihadistes ont radicalisé une partie de l'opinion, qui n'en est cependant pas la cause principale. Celle-ci se trouve plutôt dans la transformation vers le multiculturalisme de nos sociétés, à un moment où l'Europe perd son hégémonie culturelle, sa force économique et politique, où le récit européen produit par l'UE ne mobilise plus. La majorité des européens ne se sent pas spontanément appartenir au «village global» et ne se définit pas en premier lieu comme «citoyen du monde». L'appartenance à la Nation ou à une Région reste dominant dans le discours citoyen.

On distingue habituellement populisme de droite et populisme de gauche. Ils se retrouvent tout deux sur l'idée selon laquelle la politique repose sur la distinction entre ami et ennemi, sur la nécessité de désigner un ennemi. Celui-ci n'est pas le même à droite (l'étranger) et à gauche (les élites du capitalisme financier mondialisé).

Le poids des populismes identitaires sur le projet européen est malheureusement avéré. C'est une des raisons pour lesquelles il n'existe pas de politique commune des flux migratoires. Au-delà d'une détestation commune du libéralisme culturel, du multiculturalisme et des Roms, ou des Juifs, il existe des plus petits dénominateurs communs, dont le refus absolu de l'Europe supra-nationale.

Ces dernières années ont vu l'accès au pouvoir de figures populistes, à l'image du sulfureux Matteo Salvini de la Ligue du Nord en Italie. On ne pourrait cependant assimiler les populismes identitaires au fascisme, bien au contraire. Les populismes identitaires d'aujourd'hui sont ceux de la société globalisée et post-moderne, de la démocratie cathodique, dont ils ont apprivoisé les codes avec beaucoup de flexibilité.

C'est la raison pour laquelle on retrouve de façon si insidieuse tant de réticences au projet d'intégration européen. Tant que les fossés continueront de se creuser entre européens et non-européens, on ne pourrait passer sur un

autre mode de réflexion que ce mode binaire qui fait le lit du populisme d'une part et le sentiment de rejet d'autre part.

Les racines du nationalisme flamand en Belgique et à la montée du populisme

Le Mouvement flamand naquit sous la forme d'une protestation socioculturelle et s'est développé en un courant politique luttant pour un maximum d'autonomie flamande. Cette tentative se situe - sauf pour les séparatistes - à l'intérieur d'un État belge qui a été réformé en 1993 en une fédération de régions et de communautés, dans le cadre d'une Union européenne dont on espère qu'elle donnera plus de pouvoirs aux régions. Il a toujours été un mouvement non violent, enraciné dans la démocratie parlementaire. A cet égard, il n'est pas comparable aux mouvements ethno-nationalistes ou fondamentalistes qui se rencontrent dans d'autres pays d'Europe. Au départ, le Mouvement flamand était exclusivement dirigé contre la politique de francisation des gouvernements belges. Il reste toujours opposé à l'attitude francophile d'une certaine bourgeoisie flamande francisée en déclin.

Toutefois, on a pu remarquer ces dernières années une nouvelle divergence entre la Flandre et la Wallonie. Du côté flamand, et pas seulement chez les nationalistes, se développe une tendance à interpréter l'autonomie de façon aussi large que possible. On ne désire garder fédérales que la politique étrangère, la défense et la monnaie. Le partage entre les deux États fédérés des fonds publics pour la Sécurité sociale est l'objet de critiques de plus en plus nombreuses. Les hommes politiques flamands affirment que le partage désavantage leur communauté. Du côté wallon, on avertit qu'une scission ou une régionalisation du système social signifierait la fin de l'État belge. Cette problématique se caractérise par des difficultés de communication entre Flamands et Wallons et contribue non seulement à un durcissement du nationalisme flamand, mais aussi à un ébranlement du consensus fédéral sur lequel est construite la Belgique.

Le président de l'actuelle NVA défend un modèle de société, le « eux » contre « nous », cette fois la menace cosmopolite contre les fondements de notre identité. C'est un des ressorts classiques de la droite nationaliste d'opposer ainsi identité et cosmopolitisme. Selon Bart De Wever, l'arrivée de réfugiés menace la Sécurité sociale, retrouvant insidieusement le cheminement de cet étranger friand d'allocations sociales. Le leader nationaliste met dans la balance la pérennité de la Sécurité Sociale, jouant sur les peurs.

4 / THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT LE SPECTACLE

La xénophobie, qu'est-ce que c'est ?

La xénophobie désigne les sentiments de crainte, d'hostilité, voire de haine envers les étrangers, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas la même nationalité que soi ou qui n'appartiennent pas au même groupe (culture, religion, langue...). L'étranger est perçu comme une menace pour l'équilibre de vie et, donc comme un ennemi, ce qui entraîne des réactions de peur ou d'hostilité, ou les deux. La xénophobie peut dégénérer en haine ou en violence.

Les sentiments xénophobes se développent souvent dans les périodes de crise économique dont l'étranger devient le bouc émissaire ou lorsque deux cultures différentes doivent cohabiter.

Formé des deux racines grecques *xenos* («étranger») et *phobos* («peur», «rejet»), le mot «xénophobie» signifie littéralement la peur ou le rejet de l'étranger. Il caractérise toute attitude d'hostilité à l'égard d'une ou plusieurs personnes étrangères, hostilité essentiellement motivée par la nationalité, la langue, la religion ou la couleur de peau.

La xénophobie peut être considérée comme une attitude universellement répandue vis-à-vis de l'altérité et du rapport à l'Autre, un réflexe primaire de peur qui mène au rejet quasi instinctif de tout ce qui apparaît « différent » et donc potentiellement « dangereux ». D'un point de vue sociologique, Jérôme Valluy définit la xénophobie comme l'« ensemble des discours et des actes tendant à désigner de façon injustifiée l'étranger comme un problème, un risque ou une menace pour la société d'accueil et à le tenir à l'écart de cette société, que l'étranger soit au loin et susceptible de venir, ou déjà arrivé dans cette société ou encore depuis longtemps installé ».

Il s'agit donc avant tout d'un comportement, d'une attitude susceptible le cas échéant d'être alimentée voire entretenue, parfois à des fins politiques et électorales. Jouer sur la peur de l'immigration, comme le font souvent les partis politiques d'extrême droite (mais pas seulement) revient à alimenter le comportement xénophobe de rejet, l'étranger devenant un bouc émissaire idéal sur la tête duquel on charge tous les maux de la société.

L'hostilité envers un individu ou un groupe d'individus peut donner cours à différents types d'interactions entre le « bourreau » et la « victime ». Il peut s'agir d'actes plus directs comme les paroles ou écrits haineux ou les violences physiques ou d'actes de type plus indirects, auquel cas il s'agit de discriminations. Notons que des « non-actes » comme le silence ou l'évitement relèvent également de l'hostilité. Lorsque les actes d'hostilité envers une personne ou envers les membres d'un groupe non désiré perdurent, l'environnement peut devenir hostile (le cas du harcèlement au travail – lorsqu'un individu est ciblé - ou des discriminations systémiques – lorsqu'un groupe spécifique est ciblé). L'hostilité

envers une population peut s'élargir au point de devenir un véritable « fait social total », transcendant les êtres humains, profondément ancrée dans les structures sociétales, et s'imposant aux êtres humains. C'est le cas par exemple des sociétés esclavagistes ou de la période d'apartheid.

Le second mécanisme touche à la création de l'altérité. Les critères définissant l'« étranger » peuvent provenir de nombreux domaines : genre (homme vs. femme), état de santé (valide vs. invalide), orientation sexuelle (homosexualité, bisexualité, hétérosexualité), orientation politique (gauche vs. droite), conviction philosophique (chrétien, musulman, athée, etc.), nationalité, caractères physiques (crollé, grand, gros), etc.

Le terme «étranger» ne définit personne en particulier, il s'agit d'un concept référant à la tension entre groupe d'appartenance et groupe différent, entre les «mêmes» et les «autres». Les critères de délimitation de l'« autre » et du « même » varient en fonction du contexte et des intérêts en jeu. Pour ne donner que deux exemples, je m'identifie «femme» sur un site de rencontre (face «aux hommes») mais m'identifie «de gauche» dans un débat politique (face à ce que j'identifie comme « la droite »).

Cependant, il faut bien se rendre compte que le processus d'identification aux « mêmes » par la distanciation avec les « autres », s'il est nécessaire pour l'individu, reste un processus simplificateur et réducteur. Il ne reflète en rien la complexité du monde social et ne reposera jamais sur des critères objectifs et intemporels. Parler de catégorisation des êtres humains n'est pertinent que si l'on garde à l'esprit le caractère factice des catégories et que ce processus n'illustre qu'un outil de compréhension du monde.

La xénophobie consiste donc en la manifestation d'hostilité envers l'étranger à mon groupe d'appartenance, peu importe le critère définissant la frontière sociale entre les « mêmes » et les « autres ». Dans ce sens, le machisme, le racisme, l'homophobie, l'islamophobie, l'antisémitisme illustrent des formes de xénophobie, chacune renvoyant à un exogroupe spécifique.

Musulmans, arabes, juifs... : ces mots qui stigmatisent

La stigmatisation et la discrimination sont deux des plus grands problèmes auxquels sont confrontées les personnes immigrées. La stigmatisation est un préjudice négatif envers les personnes en raison de leur origine ethnique. Elles peuvent être jugées sous-éduquées, agressives ou peu productives. Les gens ont peur de ce qu'ils ne comprennent pas.

Notre culture foisonne de comportements négatifs à l'égard des immigrés. Pensez au nombre de fois où vous avez entendu les mots «noirs», «arabes», «communautés» dans des reportages ou dans certains articles de presse.

Pour les personnes immigrées, la stigmatisation peut engendrer la crainte d'être étiquetées ou jugées. Par peur de la stigmatisation, certaines personnes ont peur de dire leurs origines, de sortir de leur communauté d'origine.

Aujourd'hui, la figure de « l'immigré » nous est familière. C'est une représentation collective, un fait social,

dont nous allons examiner la genèse. Car cette figure a une histoire. La question posée ici est plus précisément d'examiner comment elle a été élaborée, ou au moins véhiculée, par la presse.

Alors que l'histoire de l'immigration à la fin du XIXe siècle comporte peu de mentions de la presse – principalement pour signaler une « opinion xénophobe » à un moment donné –, les historiens qui ont étudié la xénophobie au XIXe siècle, ont cherché à cerner l'image de l'étranger dans la presse.

Laurent Dornel, dans *La France hostile*, s'est intéressé au discours médiatique sur les étrangers au cours des années 1880-1890, même si le sujet apparaît secondaire dans sa thèse qui porte avant tout sur les actes xénophobes en milieu ouvrier et sur les prises de position de députés qui, dans l'enceinte parlementaire, ont politisé « le problème des étrangers ».

La presse, acteur majeur de l'espace public, stigmatise les étrangers en les désignant comme les ennemis de l'intérieur. Le discours public exaltant la nation et stigmatisant les étrangers forgé et véhiculé par les quotidiens populaires régionaux, entreprises politiques au service de la conquête du territoire méridional par les radicaux, est l'un des facteurs expliquant l'exacerbation de la xénophobie.

Nous avons glissé de « immigré » à « étranger », parce qu'en l'état des connaissances historiques, le mot qui nous paraît être le plus proche des usages du XIXe siècle, est celui d'« étranger ». Si le mot « étranger » prédomine, c'est d'abord parce qu'il s'agit d'un mot ancien, d'un usage courant au XIXe siècle. Il a un double sens. A une époque où prédominent les identités locales, l'étranger est avant tout celui qui n'appartient pas à la communauté villageoise, l'inconnu, celui qui vient d'ailleurs, quelle que soit son origine. Seules les élites, sensibles à l'idée de nation, et les populations habitant dans des régions frontalières, perçoivent « l'étranger » comme le non national, le ressortissant d'un Etat voisin.

Au milieu du 20^{ème} siècle, la presse, l'enseignement public, les manuels scolaires, les récits destinés au grand public, sont de puissants vecteurs de l'idée de nation, d'un culte de la « Patrie » (et des petites patries), opposée à des personnages menaçants, hostiles, que sont les nations voisines. Il nous semble ainsi qu'à la fin du XIXe siècle, l'opposition entre étranger et national est fondamentale.

Le multiculturalisme ou comment vivre ensemble

Au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle émerge un nouveau concept suite à une immigration économique et la fin des colonies européennes dans les années 60. Le monde devient paradoxal. Il se caractérise par une grande diversité culturelle, tout en s'unifiant par des imaginaires iconographiques, narratifs partagés. Loin de disparaître, les frontières culturelles qui unissent et séparent les groupes humains deviennent à la fois plus poreuses et plus rigides, plus ouvertes et plus fermées.

Le cosmopolitisme est un concept créé par le philosophe cynique Diogène de Sinope, à partir des mots grecs cosmos, l'univers, et politès, citoyen. Il exprime la

possibilité d'être natif d'un lieu et de toucher à l'universalité, sans renier sa particularité. Ce concept a été par la suite repris, approfondi et diffusé dans l'ensemble du monde antique par les philosophes stoïciens, c'est à travers leurs textes qu'il nous est parvenu. Plus globalement, le cosmopolitisme est la conscience d'appartenir à l'ensemble de l'Humanité et non pas à sa seule patrie d'origine. Il consiste à se comporter comme un membre de la communauté mondiale et non comme le citoyen d'un Etat.

La redécouverte des textes stoïciens durant la Renaissance remettant en avant ce concept, cette période vit se développer les notions modernes de citoyen du monde et d'universalisme. C'est ainsi que les jésuites se voulaient cosmopolites durant le siècle des Lumières : ils s'habuaient autant que possible aux coutumes et aux usages des pays dans lesquels ils transitaient.

Depuis le XIXe siècle, le cosmopolitisme est aussi un projet politique, une idéologie héritée des Lumières selon laquelle le seul fondement d'une communauté politique peut être les principes universels, à savoir les droits de l'homme et la démocratie.

Le cosmopolitisme contemporain a été théorisé par le philosophe allemand, Ulrich Beck. Selon ce dernier, lorsque tout le monde verra ses droits garantis, quand tout le monde sera tolérant, quand la justice sociale sera installée, les hommes pourront vivre heureux ensemble sans qu'il y ait besoin d'éléments culturels et religieux pour unir les hommes.

5 / NOTE SUR LA MISE EN SCÈNE

L'ÉCRITURE

L'écriture est volontairement dans une oralité la plus quotidienne. Ces deux personnages, qui sont dans la petite trentaine, parlent comme deux jeunes de leur époque. Ils n'évitent ni les tics ni le cru du langage...

LA SCÉNOGRAPHIE

C'est un espace qui symbolise un entre-deux, un sas entre l'intérieur et l'extérieur, à la fois lieu habité et lieu de passage, un intérieur de vie et un no man's land où va pouvoir se dire ce que chacun des deux protagonistes porte comme un poids et parfois comme une souffrance...

LES COSTUMES

Il n'y a pas de « costume de lumière » au sens théâtral du terme. Les deux personnages portent les vêtements que les comédiens porteraient dans leur vie quotidienne. Volonté donc de coller au plus près à la jeunesse d'aujourd'hui.

SOURCES D'INSPIRATION

Les sources d'inspiration de ce spectacle sont à chercher dans le réel, le social au sens large, dans les rapports politiques entre les citoyens plus ou moins égaux dans nos sociétés riches et des relations souvent conflictuelles que la majorité entretient avec ses minorités et que les dominants mettent en place avec les dominés.

On peut également y trouver des échos de notre époque (les gilets jaunes par exemple).

Les travaux de la sociologue Monique Pinçon-Charlot (La guerre des riches contre les pauvres).

6 / EXTRAIT DU TEXTE DU SPECTACLE

L'UN : Parfois je m'demande si cette putain de terre est ronde...

L'AUTRE : Je sais pas

L'UN : Tu sais pas quoi ?

L'AUTRE : Je sais pas j'te dis

L'UN : Mais tu sais pas quoi ?

L'AUTRE : Je ne sais pas si la terre est ronde ou pas mais en tout cas elle tourne pas rond ! Et moi quand ça tourne pas rond, j'ai juste envie de... ! J'en ai marre, putain, j'en ai marre, j'en ai marre, j'en ai marre !

L'UN : Comme d'habitude quoi ! J'ai l'impression que tu râles depuis toujours !

L'AUTRE : Marre de tout je te dis

L'UN : Ouais donc de rien !

L'AUTRE : De rien ? (il prend son portable, ouvre la page, fait glisser vers l'UN qui jette un coup d'œil et jette le portable)

L'UN : Mais y'a rien de neuf là dedans !

L'AUTRE : Justement j'aimerais qu'il y ait du neuf, moi, mais non, toujours les mêmes vomissures, les mêmes insultes, les mêmes saloperies, tous ces loups qui nous prennent pour des moutons, putain !

L'UN : Tu parles de...

L'AUTRE : De nos Maîtres !

L'UN : Non non, vieux ! Tes maîtres ! Moi, c'est «Ni Dieu ni Maître!». Et justement, est-ce que tu crois que Dieu existe ?

L'AUTRE : Est-ce que tu crois que Dieu sait que j'existe, moi ? (temps) Je suis épuisé j'te dis ! J'arrive pas à prendre de la distance... j'y passe mes journées, j'y passe mes nuits... !

L'UN : Sur le Net !

L'AUTRE : Ben oui sur le Net ?

L'UN : Tu sais ce que c'est le Net ?

L'AUTRE : Tu sais ce que c'est le Net ? Quoi, tu vas me faire passer un interrogatoire ?! T'aurais dû être flic !

L'UN : Pourquoi tu dis ça ?

L'AUTRE : T'aurais eu la stabilité de l'emploi.

L'UN : Pourquoi tu me traites de flic ?

L'AUTRE : T'aurais eu l'amour de l'ordre et de l'obéissance.

L'UN : J'obéis à personne, moi !

L'AUTRE : T'aurais été respectueux des grands et t'aurais eu le pouvoir de taper sur les petits !

L'UN : Je respecte pas les grands et j'ai jamais marché sur la tête de personne !

L'AUTRE : Eh bien, eux ils ne font que ça, bordel, nous marcher sur la tête !

L'UN : Nous ?

L'AUTRE : Nous ! Les petits, les sans grades, les sans-dents, toi, moi ! Regarde autour de toi et écoute ! J'ai l'impression d'être dans l'Ancien régime, une petite caste sûre d'elle-même qui mène la guerre aux pauvres et qui se permet des trucs mais c'est à en devenir enragé... Même les idiots issus de familles consanguines s'y mettent... Le hallouf à tête de canard par exemple !

L'UN : D'abord, c'est hallouf, hallouf... Essaye

L'AUTRE : Hallouf !

L'UN : Non, laisse tomber ! Un porc à tête de canard si tu veux mais moi quand je le regarde je vois une hyène ou un tamarois !

L'AUTRE : C'est quoi le lien entre hyène et tamarois ?

L'UN : Ce trouduc est charognard comme une hyène et fouille merde comme un tamarois ! En tout cas sa poule de luxe, je me la taperais bien !

L'AUTRE : Le luxe !?

L'UN : Ben oui, le luxe ! Evidemment le luxe. Le luxe c'est la revanche des pauvres, gars ! Toi, tu as des goûts de prolétaire et tu t'étonnes que rien ne bouge dans ta misérable petite vie?! Faut pas péter plus haut que son cul d'accord, mais faut rêver plus haut que soi, mon vieux ! Moi j'aime les poules de luxe...

L'AUTRE : On est cerné par les connards et les salauds et toi tu me parles de poules de luxe !!

L'UN : Là c'est parce que tu es fatigué que tu supportes plus rien. Mais si tu prends un peu de distance, tu verras, ça a toujours été comme ça ! Aux quatre coins cardinaux, kif kif !

L'AUTRE : Non, non, je suis désolé... nos petits dictateurs d'avant, on les connaissait, on s'y était habitués, c'était nos petits pères du peuple, la famille quoi, gourmets dorées et vieilles putes... Leur vulgarité les rendait attendrissants parce que c'étaient des amateurs, des artisans sympathiques... Alors que là aujourd'hui, putain, on est dans l'intensif, dans la grosse artillerie, l'industrie lourde...

L'UN : Ben oui mais qu'est ce que tu veux, le monde blanc décomplexé se réveille, les mâchoires serrées et le menton dressé vers l'Avenir. Mais tout ça n'est pas étonnant, vieux !

L'AUTRE : Ça t'étonne pas ?!

L'UN : Ben non, ça métonne pas. D'abord parce qu'aujourd'hui rien ne métonne et aussi parce qu'il me reste un peu de mémoire quand-même !

POUR LES PROFS

1. Qui peuvent bien être les deux protagonistes ? Pourquoi l'auteur les a appelés « l'un » et « l'autre » ?
2. Dans quelle situation pourraient-ils se trouver ? Décrivez l'espace et la situation qui précède le début du dialogue dans un petit texte de 10 lignes.
3. L'écriture mélange différents styles (soutenu, vulgaire, expression idiomatique). Quelles sont les impressions relevées à la lecture ?
4. Il est question d'une relation maître/esclave. Développez différentes formes d'oppressions qui pourraient amener les personnages à penser ce qu'ils disent.

THÉÂTRE DE POCHE

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

«Longchamp» tram 7, bus 38 et station Villo n°244

«Legrand» tram 7 et 94 et station Villo n°71

reservation@poche.be - 00.32.2.649.17.27

info@poche.be - 00.32.2.647.27.26

poche.be